

Zeitschrift:	Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber:	Musée d'art et d'histoire de Genève
Band:	54 (2006)
Artikel:	Note sur deux sculptures romaines orientales nouvellement entrées dans nos collections
Autor:	Haldimann, Marc-André / Martiniani-Reber, Marielle
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-728189

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

In memoriam Stéphane G. Croisier

Au début de l'année 2006, deux importantes sculptures sont venues augmenter la collection d'antiquités romaines orientales, offertes par M^e et M^{me} Jean-Paul Croisier qui, par ce geste généreux, ont désiré honorer la mémoire de leur fils Stéphane. Pour notre institution, cette donation offre l'occasion de réaménager la section qui marque l'entrée de la salle dédiée à l'Empire romain. Plus largement, le travail entrepris permettra à terme de repenser les salles dédiées aux Italiques et à l'Empire romain afin de renforcer la cohérence des ensembles issus des différentes régions composant le monde romain.

Une tête en stuc palmyrénienne, emblématique des décors antiques au Proche-Orient

Le Musée d'art et d'histoire possédait jusqu'à présent vingt et une pièces palmyrénienes acquises entre 1922 et 1962. Parmi elles, on compte neuf portraits masculins et huit féminins¹; huit d'entre eux font partie actuellement de la présentation permanente. La vingt-deuxième pièce est une tête enfantine en stuc, haute de quinze centimètres, large de quatorze et épaisse de huit (inv. 2006-1). Elle a vraisemblablement été dégagée en compagnie d'un ensemble majeur de stucs en novembre 1975 à Palmyre, au voisinage de la source Efqa, lors de sondages effectués par la Direction générale des Antiquités et Musées de Syrie, sous la direction de Khaled Assa'd².

Délicatement moulée, elle représente une tête enfantine dont les détails, tels le pourtour des yeux, la commissure des lèvres ou le bas de la coiffe, ont été précisés par l'artisan par l'adjonction de fines incisions dans le stuc encore frais (fig. 1). Le regard tourné vers la droite, les pupilles étaient à l'origine rendues plus réalistes sans doute par l'adjonction de pâte de verre de couleur. Cette tête, conçue comme une applique représentant un amour (*putto*), a été fixée avant séchage contre une corniche, également en stuc, qui ornait le haut des parois d'une salle de grandes dimensions.

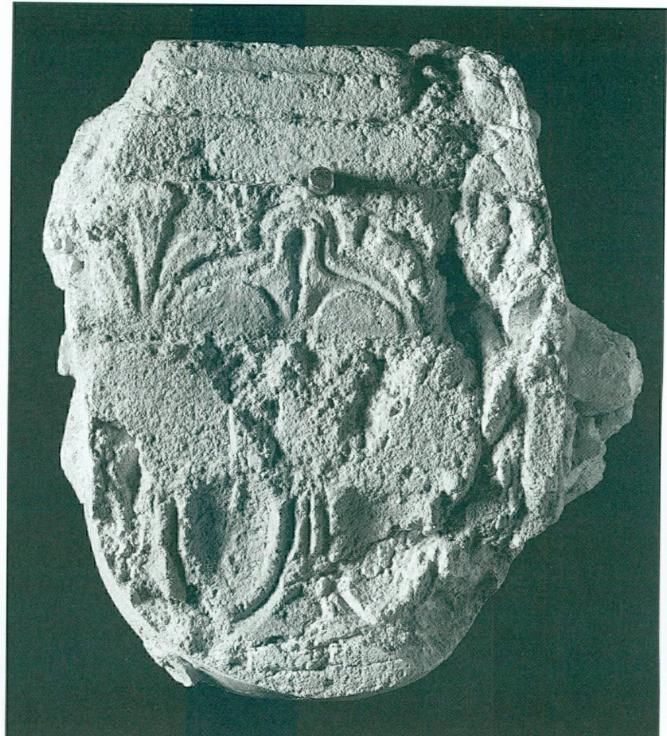
Décris par J. Dentzer-Feydy³, les stucs palmyréniens sont constitués pour l'essentiel de sulfate de calcium, matériau mieux connu sous son vocable de plâtre, avec quelques ajouts de silice et d'oxydes de fer, d'aluminium et de magnésium. Son application sur les parois était effectuée en trois temps; dans un premier temps, une épaisse couche avec de nombreuses inclusions caillouteuses est posée à même le mur. Elle sert de support pour les éléments décoratifs, des chevilles en bois fichées dans cette couche de fond permettant l'ancrage des ornements saillants. Une deuxième couche, plus fine et sablonneuse, est ensuite apposée, puis modelée pour figurer les éléments en relief. Enfin, une troisième couche, très fine, était passée sur l'ensemble du décor afin de permettre la fixation des pigments de peinture rehaussant l'ensemble.

Les éléments rapportés du décor, telle notre applique anthropomorphe, étaient soit fabriqués à part puis fixés au mur, soit directement moulés sur le décor pariétal encore frais. C'est cette seconde technique qui a servi pour notre amour, fixé à frais contre la corniche finement moulée puis rehaussée, par des incisions, qui le supportait initialement (fig. 2).

1. Une grande partie de ces sculptures est publiée dans DEONNA 1923, pp. 49-51, et dans CHAMAY/MAIER 1989, pp. 85-96. Leurs inscriptions ont été publiées par CHABOT 1922, pp. 127-128.

2. Lettre du prof. Klaus Parlasca au donateur, 30 juin 1997. PARLASCA 1996, p. 291.

3. DENTZER-FEYDY/TEIXIDOR 1993, p. 150



1-2. *Tête enfantine*, Palmyre, première moitié du III^e siècle | Stuc, 15 × 14 × 8 cm (MAH, inv. 2006-1)

1. Face
2. Dos

Le stuc au Proche-Orient: des origines aux *floruit* successifs

L'emploi du stuc comme élément de décor est une conséquence des conditions climatiques régnant au Proche-Orient. Ces régions sèches, pauvres en bois et parfois aussi en pierre comme la Mésopotamie, ont vu fleurir dès la plus haute Antiquité une architecture raffinée basée sur l'emploi de la brique crue. Ce matériau nécessite cependant un enduit lisse de protection, qui peut aussi servir de support à des décors peints, dont l'existence est avérée dès l'époque assyrienne⁴.

En l'état actuel des recherches, l'emploi du stuc comme élément structurant d'un décor est plus récent; il est observé à partir de 125 av. J.-C. dans un somptueux établissement séleucide, partiellement mis au jour à Tell Anafa, au pied du Golan⁵. Plus récemment encore, de grandes compositions architecturées sont documentées dès les deux dernières décennies avant notre ère, à l'instar du décor stuqué des thermes sud du palais d'Hérode à Masada⁶.

4. DEVEBOISE 1941, p. 45

5. HERBERT 1993, pp. 59-60

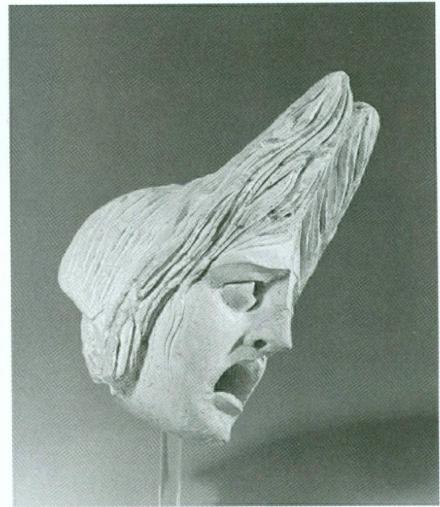
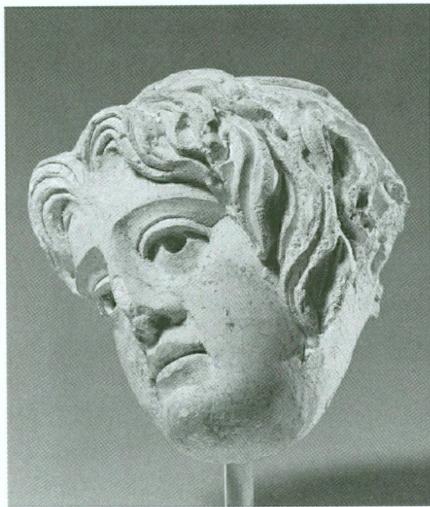
6. FOERSTER 1995, pl. IV b

7. KOLB/KELLER/FELLMANN-BROGI 1996.
Dans sa correspondance du 10 octobre 2006,
l'auteur confirme la datation tardo-augustéenne
de la tête en stuc publiée.

8. KOLB/KELLER/FELLMANN-BROGI 1996

9. FITTSCHEN 1996, pp. 139-161

Les somptueux décors pariétaux mis au jour dans la riche demeure tardo-augustéenne d'Ez-Zantur IV, à Pétra, fouillée par la Mission archéologique de l'Université de Bâle, révèlent la diffusion croissante de cette nouvelle mode ornementale⁷. Les stucs tiennent un rôle important dans cette composition, les corniches ornant le haut des parois étant réalisées dans ce matériau; des appliques en forme de têtes, parfois de grandes dimensions, sont chevillées sur les éléments d'architecture stuqués⁸. Découlant du second style pompeien, cet ensemble somptueux reflète un vocabulaire propre à l'architecture palatiale hérodienne, observée à Jérusalem comme à Jéricho et Masada, qui puise ses références au siège même du pouvoir impérial émergeant, la *Domus Augusti* de l'empereur Auguste, à Rome⁹. Dès le I^{er} siècle de notre ère, l'emploi du stuc se généralise aussi bien dans les



3 (à gauche). *Tête*, Palmyre | Stuc (Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek, inv. IN 3714)

4 (au centre). *Tête*, Palmyre, première moitié du III^e siècle | Stuc (Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. S 573 B 1977)

5. *Tête*, Palmyre, première moitié du III^e siècle | Stuc (Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, inv. S 576 B 1977)

sanctuaires que dans l'architecture funéraire et privée ; Palmyre est à cet égard le site de référence par excellence. L'avènement de l'Empire byzantin est moins prolixe en témoignages stuqués ; en revanche, les premières dynasties arabes – omeyyade et abbasside – susciteront une nouvelle période de splendeur pour cette technique ornementale qui atteindra alors des sommets artistiques¹⁰.

Les stucs de Palmyre : une référence majeure

Le *corpus* des stucs mis au jour à Palmyre est remarquablement fourni mais provient pour la plupart de contextes peu connus car inédits¹¹. Les plus anciennes découvertes de stucs conservées à ce jour furent inventoriées respectivement en 1897 au Musée archéologique d'Istanbul (une tête féminine) et au Musée de Bâle en 1899 (quatre petites têtes dans un état de conservation très moyen)¹².

Le premier contexte à livrer des stucs a été fouillé par Harald Ingholt en 1924, à l'ouest du temple de Bel. Les vestiges alors découverts appartiennent à un vaste édifice dont la nature privée, en l'absence de publication, n'est pas entièrement démontrée. Les quarante fragments de stuc mis au jour ont été publiés en 1986 à partir des photos d'époque, seuls les dix fragments conservés à la Ny Carlsberg Glyptothek, à Copenhague, étant aujourd'hui encore accessibles¹³. Huit têtes enfantines, d'une exécution très proche de celle aujourd'hui conservée au Musée d'art et d'histoire, sont documentées (fig. 3). À l'instar de notre pièce, elles couronnaient probablement autant de torses dénudés, placés en applique sous les corniches. L'ensemble des fragments documentés, qui comporte également des masques de théâtre et des représentations de ménades, rend plausible un contexte dionysiaque qui ne déparerait pas une salle de *thiasos* dont la datation demeure toutefois impossible à préciser.

10. SCHLUMBERGER 1986

11. PARLASCA 1985 ; PARLASCA 1996

12. PARLASCA 1985, p. 203

13. PARLASCA 1986, p. 201

14. PARLASCA 1986, p. 202

Plus récemment, entre 1934 et 1941, R. Dury a fouillé de riches demeures privées à l'est du temple de Bel, malheureusement elles aussi demeurées largement inédites puisque la documentation de fouille fut perdue en 1945¹⁴. Sans datations précises, le mobilier en stuc qui en provient, encore partiellement conservé dans les réserves des musées de Damas et de Palmyre, n'apporte guère de précisions hormis sa provenance – indiscutée en l'état – de résidences privées.

Le seul contexte daté livrant des décors en stuc provient du complexe religieux dédié à Baalshamin, situé au nord de la cité, au voisinage du célèbre hôtel Zenobia, érigé pendant le mandat français. Les fragments mis au jour dans le portique C1 de la cour jouxtant le sanctuaire de Baalshamin, attestent leur existence et l'emploi d'appliques anthropomorphes agrémentant une corniche stuquée qui ornait le haut de la paroi¹⁵. L'étude détaillée, publiée par Rudolf Fellmann en 1975, permet de dater ce portique, dit d'Alaïsha, de 67 de notre ère, grâce à la découverte de sa dédicace¹⁶. Plus important pour l'analyse de la tête enfantine donnée, le contexte est ici sans équivoque d'ordre cultuel. La cour jouxtant le temple accueillait en effet les processions venant célébrer le culte de Baalshamin, le maître des cieux, le dieu suprême du Panthéon palmyréen. La finalité religieuse du décor ainsi que sa datation sont donc assurées.

La découverte en novembre 1975, lors des travaux de construction de l'hôtel Méridien – aujourd'hui Cham Palace –, d'une vaste salle précédée d'un vestibule à quelque soixantequinze mètres de la source Efqa, la seule jusqu'alors à être pérenne à Palmyre, a déclenché l'intervention d'urgence mentionnée en introduction. Elle a livré la plus importante collection de stucs jamais mise au jour à Palmyre. Le bâtiment antique n'a pu être exploré dans son intégralité; les stucs recueillis proviennent tous de la salle, dont la vocation cultuelle est soulignée par la découverte d'un autel et d'un tabernacle encore *in situ*¹⁷. Les fragments étudiés rendent compte de corniches, parfois peu saillantes, ornées dans leur partie supérieure par des oves et, dans leur partie inférieure, par des rinceaux végétaux. Klaus Parlasca propose de les restituer aux deux tiers de la hauteur des parois, avec leur orientation d'appliques en forme de têtes (fig. 4-5), dont les dimensions variables confirment l'existence de plusieurs dispositifs décoratifs au sein du même espace.

La diversité des têtes recueillies est à souligner; les plus grandes représentent des masques de théâtre, notamment un suzerain oriental reconnaissable à son bonnet phrygien (Priam?), un prince (Pâris?), des satyres ainsi que des ménades, et une tête féminine non identifiée. Parmi les têtes de petites dimensions, K. Parlasca signale la présence de muses et d'une tête masculine casquée, en laquelle il propose de reconnaître Arès. La tête donnée au Musée d'art et d'histoire s'insère vraisemblablement dans ce cadre dont le décor, allié à la découverte d'un autel et d'un tabernacle, évoque avec force une salle de thiase. L'auteur propose, sur la base d'une appréciation stylistique, de dater son décor stuqué dans la première moitié du III^e siècle¹⁸. Au-delà de cette datation, plausible mais non assurée, il convient de s'intéresser à la fonction proposée, comme au lieu de la découverte.

Vers la reconnaissance d'un lieu de culte majeur ?

Désignant le cortège dionysiaque, le terme de thiase qualifie par extension la congrégation des initiés aux mystères dionysiaques, se réunissant pour célébrer la dimension ésotérique de la résurrection du dieu. En retenant l'hypothèse formulée par K. Parlasca, la présence d'une salle de thiase, lieu abritant la célébration des mystères de la résurrection dionysiaque, au voisinage immédiat de la source Efqa, le point d'eau pérenne du site et donc élément vital s'il en est pour l'oasis palmyréenne, ne saurait donc surprendre. L'importance du lieu remonte assurément aux origines – hellénistiques ? – du développement urbain de Palmyre, alors située entre la source Efqa et le Wadi, dont la rive ouest abritera à partir du I^{er} siècle de notre ère l'extension monumentale de la cité antique. Le rôle charnière de ce lieu, établi en bordure de l'enceinte urbaine archaïque, perdure pourtant à l'évidence pendant tout le Haut-Empire : l'exploration archéologique moderne a mis au

15. FELLMANN/DUNANT 1975, pp. 67-97

16. FELLMANN/DUNANT 1975, p. 95

17. PARLASCA 1996, p. 292

18. PARLASCA 1996, p. 292

jour, au voisinage sud-occidental de la source, plusieurs hypogées monumentaux dont celui, daté entre 142 et 259 de notre ère, des Trois Frères, Na’amaî, Malê et Sa’adaî, célèbre par le raffinement de son décor peint et stuqué¹⁹.

Cette position privilégiée n'est pas immédiatement perceptible en regard du centre monumental de la cité du Haut-Empire. Toutefois, la topographie évoquée ne peut manquer de renvoyer sur un des cultes centraux de la cité caravanière, implanté tel un trait d'union entre la source Efqa et la nécropole sud-ouest. La tête enfantine reçue en donation est un des témoignages qui nous en soient parvenus ; elle peut être considérée à ce titre comme une messagère de l'éternel questionnement suscité par l'au-delà ainsi que de sa réponse dionysiaque.

Un portrait féminin de Zeugma

La seconde sculpture, ayant appartenu à une sépulture féminine, s'inscrit dans la tradition des portraits funéraires romains, tels ceux de Palmyre (fig. 6). Cependant, une étude comparative permet de distinguer cette œuvre du groupe bien connu des sculptures palmyréniennes. En effet, le professeur Parlasca attribue ce portrait féminin à la production caractéristique de Zeugma, l'actuelle Belkis Tepe, en face d'Apamée qui se situe, elle, en Syrie, sur la rive opposée de l'Euphrate. Cette ville, autrefois appelée Séleucie, qui a été fondée par Seleucus Nicator (358-280 av. J.-C.), est citée chez de nombreux auteurs antiques comme Cicéron, Plutarque, Pline l'Ancien, Appien, Strabon, ou encore Pausanias, pour ne nommer que les plus connus²⁰. Comme Palmyre, elle est une importante étape caravanière sur la route de la soie et, de même, les marchandises, les idées, les religions et les influences artistiques y circulaient. Actuellement, un secteur majeur de la ville antique, notamment la partie basse, a été englouti sous les eaux d'un barrage. Auparavant, d'importants travaux avaient été menés afin de déplacer une partie du patrimoine de Zeugma au Musée de Gazantep, ou encore de conserver partiellement certains édifices et leurs décors *in situ*. Malheureusement, nous sommes assurés qu'un grand nombre de vestiges, notamment les œuvres peintes, mais aussi des sols de mosaïques et des sculptures architecturales, sont aujourd'hui irrémédiablement détruits. Aussi le portrait, sans doute originaire de cette région, qui vient enrichir notre collection n'en est-il que plus précieux.

19. COLLEDGE 1976, pp. 84-87

20. Le catalogue des sources écrites antiques citant Zeugma a été établi par David Kennedy, avec une contribution de Richard Burgess (KENNEDY 1998, pp. 139-162). La plupart des textes, outre les faits militaires, évoquent la position de passage de la ville, où l'on franchissait l'Euphrate. Le nom de Zeugma vient du grec ζεύγμα qui signifie pont.

21. Les femmes sculptées de Palmyre portent plutôt des boucles à disque et à pendeloques, très répandues à l'époque hellénistique, ou en grappe. Voir pour ce type de boucles GAUTHIER/METZGER 2005, pp. 62-63 et 137-138. Voir par exemple *Land des Baal*, pp. 194-195, n° 174, pour des boucles d'oreilles en grappe.

22. Voir SADURSKA 1977, p. 98

23. Voir SADURSKA/BOUNNI 1994, n° 113 (boucles d'oreilles à barre), 217 et 219 (boucles d'oreilles à balance dans ces deux cas), pp. 82-83 et 164-166

24. Voir le portrait féminin, trouvé à Zeugma et conservé au Musée d'Adana, dont la coiffure se compose de deux séries de plis superposées et interrompues par un mince bandeau plissé. Voir WAGNER 1976, p. 197, n° 42 b, pl. 34. L'inscription située dans la partie inférieure est en caractères grecs (Οβθάς Γερμανού χαιρέ). L'œuvre est située par l'auteur au milieu du II^e siècle.

25. Voir par exemple un portrait qui n'a pas conservé d'inscription, inv. 8193, dans DEONNA 1923, p. 51 et fig. 12, ainsi que celui de Nanê, fille de Nourbel, inv. 8192, p. 51 et fig. 14.

La figure féminine que K. Parlasca attribue à la production artistique de la région de Zeugma en dégage, en effet, quelques caractéristiques, notamment la forme des boucles d'oreilles qui se distingue de celles en usage dans la sculpture palmyrénienne²¹. L'une de ces boucles, celle de droite, est conservée dans son intégralité. On note que l'attache, pour oreille percée, est longue et travaillée en ciselure. L'élément principal présente une forme rectangulaire, marquée d'un large cercle gravé au centre, signifiant certainement un cabochon. De la partie inférieure partent trois longues pendeloques. Ce type de bijoux n'était cependant pas totalement absent à Palmyre, puisqu'on le retrouve en ornement sur le devant des couvre-chefs féminins²². Quant au modèle de boucles d'oreilles à pendeloques, il existe dans la parure des statues palmyréniennes, mais il est minoritaire et la forme générale en est différente²³.

En revanche, la composition de la partie inférieure de la coiffure, stylisée en larges bandes verticaux, connue sur d'autres portraits de Zeugma²⁴, est analogue à celle de certaines représentations féminines de Palmyre, et notamment des exemples conservés au Musée d'art et d'histoire²⁵ (fig. 7-8). Toutefois, le bandeau très mince, finement plissé, qui marque

6. *Portrait funéraire* | Buste féminin, Zeugma, deuxième quart du II^e siècle | Calcaire, 30,5 cm (MAH, inv. 2006-2)



26. On notera que la sculpture du MAH a conservé une bonne partie de sa polychromie sur la partie de la chevelure qui dépasse du voile de chaque côté de la tête ainsi que sur la pupille percée des yeux. La couleur a été obtenue par un pigment minéral actuellement roux clair.

27. PARLASCA 1981, pp. 10-11, pl. 10,2

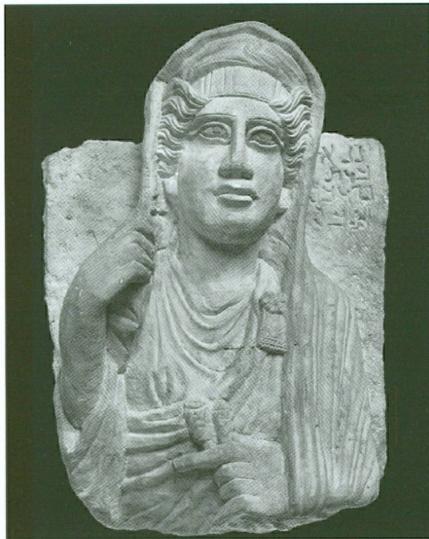
28. Voir notamment le magnifique exemple dans *Land des Baal*, p. 195, n° 176, montrant une femme assise, provenant de la tombe de Jarhai, à Palmyre (début du II^e siècle)

29. Voir par exemple dans WAGNER 1976, n° 42 b, pl. 34, le portrait funéraire féminin déjà cité plus haut

l'axe horizontal de la coiffe, semble bien être typique de la production des ateliers de Zeugma (fig. 9).

On retrouve la même disposition du voile et le même arrangement de la chevelure visible sur les côtés du visage²⁶ sur une pierre tombale, conservée au Museum of Art and Archaeology, Columbia, dans le Missouri. Selon K. Parlasca, qui l'a publiée, cette pièce ferait partie de la production artistique de Belkis. Elle est datée par son inscription en grec de 97/98²⁷. Par contre, ainsi que le faisait remarquer K. Parlasca dans le courrier adressé à notre donateur, la sculpture du Musée avait probablement une tout autre forme, puisqu'elle est en ronde-bosse et non en haut-relief. Elle pouvait ainsi faire partie d'une statue assise²⁸ ou encore de ces monuments funéraires montrant le défunt en buste²⁹.

L'attribution du portrait funéraire de notre musée à la région de Belkis Tepe semble bien plausible en regard des œuvres conservées qui peuvent lui être comparées. Certains détails, tels les bijoux ou la typologie de la coiffure, confortent cette hypothèse.



7 (à gauche). *Portrait funéraire* | Buste féminin, Palmyre, première moitié du II^e siècle | Calcaire, 55 cm × 44 cm (MAH, inv. 13270)

8 (au centre). *Portrait funéraire* | Buste féminin de Manè, Palmyre, milieu du II^e siècle | Calcaire, 57 × 40 cm (MAH, inv. 8192)

9 (à droite). *Portrait funéraire* | Buste féminin de Levitha, Bellkis Tepe (?), 97/98 ap. J.-C. | Calcaire (University of Missouri – Columbia, Museum of Art and Archaeology)

Cette donation importante renforce la cohérence du fonds des antiquités romaines orientales du Musée, en particulier celle de l'ensemble palmyréen. D'une part, elle l'enrichit d'un élément de décor en stuc de grande qualité, qui reste à ce jour unique dans nos collections, et, d'autre part, elle développe la série des portraits funéraires de Palmyre par un buste féminin qui leur est apparenté, mais réalisé dans une autre région, à Zeugma, au bord de l'Euphrate.

Ces deux sculptures qui ont fait partie de la collection réunie par Jean-Paul et Faïka Cossier, puis de l'environnement quotidien de leur fils Stéphane, évoquent par leur thème et leur fonction deux aspects antinomiques de la vie : la fête et ses joies ainsi que la commémoration des défunts et la douleur qui s'y rattache. Au-delà de leur beauté, ces œuvres invitent donc le public à une réflexion sur les rites joyeux de l'existence terrestre et la volonté de perpétuer le souvenir des disparus, sujets qui furent la préoccupation de l'homme depuis la plus haute Antiquité.

Bibliographie

- CHABOT 1922
 CHAMAY/MAIER 1989
 COLLEDGE 1976
 DEBEVOISE 1941
 DEONNA 1923
 DENTZER-FEYDY/TEIXIDOR 1993
 FELLMANN/DUNANT 1975
 FITTSCHEN 1996
- FOERSTER 1995
 GAUTHIER/METZGER 2005
 HERBERT *et alii* 1993
- KENNEDY 1998
 KOLB/KELLER/FELLMANN-BROGI 1996
- Land des Baal*
- PARLASCA 1981
 PARLASCA 1985
 PARLASCA 1996
- SADURSKA 1977
 SADURSKA/BOUNNI 1994
 SCHLUMBERGER 1986
- WAGNER 1976
- Jean-Baptiste Chabot, *Choix d'inscriptions de Palmyre*, Paris 1922
 Jacques Chamay, Jean-Louis Maier, *Art romain, sculptures en pierre du Musée de Genève*, tome 2, Mayence, 1989
 Malcolm Andrew Richard Colledge, *The Art of Palmyra*, Londres 1976
 Neilson C. Deveboise, « The Origin of Decorative Stucco », *American Journal of Archaeology*, XLV, 1, pp. 45-61
 Waldemar Deonna, « II. Acquisitions des sections · Époque romaine · Étranger », *Genava*, I, 1923, pp. 49-54
 Jacqueline Dentzer-Feydy, Javier Teixidor, *Les Antiquités de Palmyre au Musée du Louvre*, Paris 1993, p. 150
 Rudolf Fellmann, Christiane Dunant, *Le Sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, Rome 1975, volume 6, pp. 67-97
 Klaus Fittschen, « Wall Decorations in Herod's Kingdom: Their Relationship with Wall Decorations in Greece and Italy », *Judea and the Greco-Roman World in the Time of Herod in the Light of Archeological Evidence, Acts of a Symposium Organised by the Institute of Archaeology*, Göttingen... at Jerusalem, 3.-4. November 1988, Göttingen 1996, pp. 139-161
 Gideon Foerster, *Masada · The Yigal Yadin Excavations 1963-1965 · Final Reports*, tome 5, *Arts and Architecture*, Jérusalem 1995
 Françoise Gauthier, Catherine Metzger, *Trésors antiques, bijoux de la collection Campana*, Paris 2005
 Sharon C. Herbert, Donald T. Ariel, William Farrand, Gerald Finkelsztejn, Yaakov Meshorer, Richard Redding, Alla Stein, *Final Report on Ten Years of Excavation at a Hellenistic and Roman Settlement in Israel*, Ann Arbor (University of Michigan) 1993, pp. 59-60
 David Kennedy, « Ancient sources for Zeugma (Seleucia-Apamea) », *The Twin Towns of Zeugma on the Euphrates · Rescue Work and Historical Studies*, Portsmouth 1998, pp. 139-162
 Dr. Bernhard Kolb, Daniel Keller, Dr. Regine Fellmann-Brogi, *Schweizerisch-Lichtensteinische Ausgrabungen au ez-Zantur in Petra*, 1997, édition électronique : <http://pages.unibas.ch/klassarch/petra/kampagne1996/grabung1996.html>
 Kay Kohlmeyer (éd.), *Land des Baal · Syrien – Forum der Völker und Kulturen*, catalogue d'exposition, Berlin, Museum für Vor- und Frühgeschichte, 4 mars – 1^{er} juin 1982, Aix-la-Chapelle, Krönungssaal des Rathauses, Tübingen, Kunsthalle, 8 octobre 1982 – 2 janvier 1983, Francfort, Liebieghaus, 21 janvier – 10 avril 1983, Mayence 1982
 Klaus Parlasca, *Syrische Grabreliefs hellenistischer und römischer Zeit · Fundgruppen und Probleme · Trierer Winckelmannsprogramme*, 3, Mayence 1981
 Klaus Parlasca, « Figürliche Stuckdekorationen aus Palmyra. Ältere Funde », *Damaszener Mitteilungen · Band 2 · 1985*, Deutsches Archäologisches Institut, Station Damaskus, Mayence 1985, pp. 201-206, pl. 63-68
 Klaus Parlasca, « Funde figürlicher Stuckdekorationen auf dem Gelände des Hotel Méridien in Palmyra », *Les Annales archéologiques arabes syriennes · Revue d'archéologie et d'histoire · Special Issue Documenting the Activities of the International Colloquium · Palmyra and the Silk Road*, published by the Directorate-General of Antiquities and Museums, Syrina Arab Republic 1996, vol. XLII, pp. 291-296
 Anna Sadurska, *Le Tombeau de famille de Alainé, Palmyre VII*, Varsovie 1977
 Anna Sadurska, Adnan Bounni, *Les Sculptures funéraires de Palmyre*, Rome 1994
 Daniel Schlumberger, *Qasr el-Heir el Gharbi · Relevé et dessins de Marc Le Berre · Contributions de Michel Écochard et Nessib Salibi*, Institut français d'archéologie du Proche-Orient Amman-Beyrouth-Damas, Bibliothèque archéologique et historique, 20, Paris 1986
 Jörg Wagner, *Seleukeia am Euphrat/Zeugma*, Wiesbaden 1976

Crédits des illustrations

Leyde, Rijksmuseum van Oudheden, fig. 4-5 | Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek, fig. 3 | MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 2 | MAH, fig. 7 | MAH, René Steffen, fig. 8 | Christian Poite, fig. 1, 6 | University of Missouri – Columbia, Museum of Art and Archaeology, fig. 9

Adresse des auteurs

Marc-André Haldimann, conservateur responsable du Département d'archéologie

Marielle Martiniani-Reber, conservateur responsable du Département des arts appliqués

Musée d'art et d'histoire, boulevard Émile-Jacques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3